



Les douze (12) articles du deuxième volume de *Les Cahiers du LABERLIF* (La boratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et Francophone), sont consacrés, à la fois, à la littérature française et francophone. En tant que creuset de civilisations et d'échanges d'idées, les littératures française et francophone font aujourd'hui partie intégrante des études littéraires dans le monde entier et singulièrement dans l'espace francophone. Les douze (12) articles mettent en évidence la force théorique et critique de ces littératures. Ils mettent également en exergue leur diversité, leur dimension dialogique et transculturelle, intertextuelle et polyphonique. Ce volume est organisé autour de trois grands axes de réflexion.

Le premier axe du volume, avec cinq (05) articles, est consacré aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Il est l'œuvre de Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara – Bouaké, des docteurs Yacouba KONÉ de l'Université Peleforo Gon Coulibaly – Korhogo, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI de l'Université Marien Ngouabi – Brazzaville, Séraphine GUÉÏ épse YAHA de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké et de Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop – Dakar.

Le deuxième axe du volume, comprenant cinq (05) articles, consacré aux savoirs contemporains, met particulièrement l'accent sur des domaines de savoirs peu exploités/explorés dans le champ littéraire actuel. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard EBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB), Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de Yaoundé I. L'on a, enfin, les articles de M. Zié Benjamin SORO et Daouda SYLLA, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Les articles de la troisième et dernière partie, au nombre de deux (02) sont liés entre eux par leur altérité dans les territoires migratoires. Ils sont constitués des contributions de docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université de Dschang – Cameroun et de Etienne ANGAMAN, de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké.

ISBN : 978-2-491794-01-9 EAN : 9782491794019



LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION

Sous la direction de  
KONÉ Yacouba et MINDIÉ Manhan Pascal



# LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION



Sous la direction de  
Yacouba Koné  
Mindié Manhan Pascal

***LA LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION***



LABERLIF

©Les Cahiers du LABERLIF (Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française  
et Francophone), N°002 – juin 2022  
01 BP V18 BOUAKE 01  
[www.laberlif.org](http://www.laberlif.org)  
[lescahiersdulaberlif@gmail.com](mailto:lescahiersdulaberlif@gmail.com)  
ISBN 978-2-491794-00-2  
EAN 9782491794002  
Bouaké

Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et  
Francophone (Laberlif)

Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Laberlif 002/ 1<sup>er</sup> Semestre – Juin 2022



### **Directeur de Publication**

Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)

### **Comité scientifique**

Prof. POAMÉ Lazare Marcelin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. ZIGUI Koléa Paulin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)  
Prof. DADIÉ Djah Célestin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. TRAORÉ Bruno (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)  
Prof. TRO Dého Roger (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. KOUAKOU Antoine (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)  
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)  
Prof. KABLAN Adiaba Vincent (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,  
Université de Lomé)

### **Rédacteur en chef**

Dr. KONÉ Yacouba (Université Péléforo Gon Coulibaly-Korhogo)

### **Le Secrétariat**

Dr. EBA Axel Richard, (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)  
Dr. TCHÉI Germain (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)

### **Les Représentants Extérieurs**

Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)  
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)

Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,  
Université de Lomé)

## Introduction

*Les Cahiers du Laberlif* est la revue scientifique du Laboratoire d'Études et de Recherche en Littératures Française et Francophone (LABERLIF). Il est un instrument de promotion, de diffusion et de vulgarisation des savoirs. À cet effet, *Les Cahiers du Laberlif* favorise la publication et la publicité des activités scientifiques par l'impression de livres, le développement de plateforme internet et des éditions en lignes qui lui sont attachées, ainsi que par les partenariats avec les maisons d'édition. Le laboratoire entend promouvoir, d'une part, tout acte visant à mieux faire connaître la force théorique et critique des littératures française et francophone, en mettant en exergue leur diversité, leur dimension dialogique et transculturelle, les emprunts et confrontations incessants à travers lesquels elles se sont constituées historiquement et, d'autre part, promouvoir les modes de réactivation de l'héritage culturel dans les pratiques littéraires contemporaines, notamment au travers de procédés d'appropriation et de transfert conceptuels au sein d'un champ élargi des sciences humaines et sociales (sociologie, anthropologie, psychologie, Philosophie, arts, communication).

*Les Cahiers du LABERLIF* accorde aussi une attention particulière aux réflexions fondamentales sur les questions relatives aux sociétés et à l'imaginaire occidental et francophone. Cette revue est mise à la disposition de la communauté des chercheurs pour servir de forum, de lieu d'échanges et de circulation de l'information scientifique. Son objectif majeur est d'être un outil pratique adapté aux exigences actuelles de la recherche scientifique. Il offre donc un espace de rencontres et de débats sur l'actualité scientifique et intellectuelle et aide à une facilité de recherches avec les liens vers d'autres revues et sites consacrés aux littératures et civilisations françaises et francophones.

Le présent volume, intitulé *Littérature, savoirs contemporains et migration*, met en exergue des articles inédits structurés en trois (3) sections ou parties. Les douze (12) articles réunis dans ce deuxième numéro sont l'œuvre d'enseignants-chercheurs et chercheurs ivoiriens,



camerounais, sénégalais et congolais avec lesquels le laboratoire entend développer une collaboration pérenne. Ils mettent tous un accent particulier sur des faits de littérature en rapports avec des domaines de savoir contemporains. Comme indiqué plus haut, ce volume, comporte les contributions organisées suivant trois parties majeures.

La première partie du volume est consacrée aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les relations multiples que le texte littéraire entretient avec d'autres formes d'expression extra-littéraire, mettant au goût du jour les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara de Bouaké, ouvre le collectif avec une étude liée aux relations art-littérature dans les œuvres de Louis Ferdinand Céline. Celle-ci est suivie de celles présentées par les docteurs Yacouba KONÉ, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI, GUÉI Séraphine épouse YAHA, Demba LÔ. Le professeur Manhan Pascal MINDIE, dans « La dimension interartiale de l'écriture de *Guignol's Band 2* (Le Pont de Londres) et *Féerie pour une autre fois 2* (Normance) de L-F. Céline », dévoile la dimension à la fois hétérogène et hybride du texte célinien. En analysant l'approche picturale dans Normance et le dialogue intersémiotique cinéma roman dans le texte célinien, Pascal Mindié met en évidence les effets de recyclages et de réécriture contenus dans les textes de Céline sous le prisme d'une interartialité littéraire indéniable. Ce faisant, il montre le roman comme un lieu de circulation, de passage, de mobilité, de voyages interdiscursifs, d'interactions, en somme un faisceau de relations. Docteur Yacouba KONÉ de l'Université Péléforo Gon Coulibaly aborde son analyse dans le même sens lorsque, dans son article intitulé « jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta », il relève le processus d'insertion transmédiatique dans le roman de Anne Garréta suivant une perspective sémiotico-narrative. De son point de vue, le jeu littéraire de l'écrivaine consiste à inscrire dans la narration des jeux vidéo, soit en les narrativisant, soit en les insérant subtilement dans les interstices de la narration principale. Ainsi, dans ce

système complexe, est-il difficile voire illusoire de démêler clairement ce qui relève du vidéoluque ou de l'électronique et de ce qui a trait à la fiction. Dans cette dynamique, docteur KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith de l'Université Marien NGouabi – Brazzaville, essaye de catégoriser les anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi. À cet effet, elle estime que Sony Labou Tansi déploie la stratégie dénominative en créant un monde où les personnages qui l'habitent présentent toutes les apparences de la vérité. Dans ce même ordre d'idées, docteur Séraphine GUÉI présente le dialogue littérature-médecine dans une perspective dialogique. Son analyse met en évidence les relations multiformes qui réunissent la littérature et des sciences médicales, à travers la mise en discours du corps humain et une description des espaces mortuaires. Quant à docteur Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop, il fait ressortir les réalités historiques et procédés dramatiques dans *Le Cid* de Pierre Corneille, en s'appuyant sur les marqueurs du modèle poétique dans lequel l'auteur a inscrit son œuvre.

La deuxième partie du volume, consacrée aux savoirs contemporains, est liée à l'actualité dans le domaine des recherches littéraires tout en mettant un accent sur les interconnexions interdisciplinaires. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard ÉBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB) et Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de l'Université de Yaoundé I, et de Messieurs Zié Benjamin SORO et Daouda Sylla, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Axel Richard ÉBA, en intitulant sa réflexion comme suit : « Le Kitsch, un mot à la nature complexe », fait du Kitsch un concept polysémique et donc malaisé à cerner. Cette notion, qui qualifie les goûts baroque et provocant, peut prendre, tour à tour, la fonction de nom masculin, d'adjectif qualificatif invariable, d'adverbe de manière et de verbe d'action selon le mode d'emploi. En prenant appui sur les travaux de Hermann Broch, Abraham Moles et Manhan Pascal Mindié, il démontre que le

Kitsch est un mot transcodé et flexible qui met au goût du jour la malléabilité et l'ouverture qui caractérisent les sociétés actuelles. Benjamin SORO, quant à lui, met au cœur de sa réflexion la cybernétique dans le roman français en intitulant son article « La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborgorganisation narrative ». Selon SORO, les écrivains comme Dan Brown, Anne Garréta et Alain Fleischer font des humanités numériques le fond de toile de leurs textes en procédant par l'intégration des dispositifs automates et systémiques, conférant à leurs textes une profondeur sémantique et esthétique. En fictionnalisant des protagonistes humanoïdes ou des cyberespaces, ces auteurs cyberorganisent, par voie de conséquence, leurs œuvres romanesques. Afou DEMBÉLÉ, pour sa part, intitule sa contribution « Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans Kaïdara et l'Éclat de la Grande Etoile : quels apports pour le pouvoir moderne ? » Dans la perspective de la narratologie, de la sociocritique et de la méthode comparative, la critique malienne étudie les articulations entre le pouvoir politique « moderne » et les savoirs endogènes des sociétés africaines, la société peule en particulier. Aussi, met-elle en évidence, d'une part, les fondements du pouvoir à travers l'initiation, le savoir et la sagesse qui contribuent à la construction de l'image d'un homme accompli. D'autre part, elle évoque les pouvoirs temporel et spirituel qui représentent, pour elle, la voie royale d'accès au développement des peuples. Daouda SYLLA, dans son article « L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste », montre comment Patrick Deville met en jeu un discours historique explicite et préminent qui influence la forme de son écriture romanesque. Selon SYLLA, cette expérience scripturale se révèle pour Deville comme une stratégie susceptible d'évoquer l'état de crise des sociétés afin de comprendre les balbutiements tragiques de l'époque présente. En mettant en rapport l'écriture devillienne et l'expérience maximaliste, la critique permet de comprendre le caractère transtextuelle du corpus et d'explorer les zones de coexistence entre les époques et les savoirs contemporains. Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université

Yaoundé I analyse, dans la perspective des théories de l'énonciation et de l'argumentation, l'image de femme des zones septentrionales du Cameroun. Pour ce faire, le critique camerounais formule sa contribution comme suit : « Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame* et *Le Couteau* de Valentin Ateba Abeng ». Son étude met en exergue le caractère duratif du langage phallogratique qui prévaut dans la société, tout en décrivant les conséquences d'un raisonnement prélogique qui trouve ses fondements dans les praxis langagières ayant présidé à l'institutionnalisation de la société africaine. Pour KETCHIAMAIN, il s'agit d'étudier les conflits d'image derrière lesquelles découlent les préjugés qui sont, en réalité, des conflits d'intérêts soutenus différemment par l'homme et la femme. Ainsi, l'homme lutte-t-il pour conserver les acquis préétabli par les stéréotypes et préjugés tandis que la femme doit combattre, suivant une perspective de déconstruction, la marginalisation qui constitue un frein à l'essor, à son épanouissement dans les sociétés africaines contemporaines.

Les articles de la troisième partie, au nombre de deux (2), sont liés entre eux par les questions de migrations et de mobilité scripturaire. Docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université Detschang se base sur son article « «Migritude »: entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale » pour faire de l'écriture migrante une mémoire des théories racialistes dont elle rappelle et légitime parfois, à son corps défendant, les survivances idéologiques, actualisant de fait les pensées négritudiennes. Pour ATEUFACK DONGMO, les auteurs de la « migritude » scénarisent des univers afro-français suivant une perspective qui rappelle les théories de race et le suprématisme blanc. Aussi, la « migritude » vise-t-elle à déconstruire cette idéologie qui prospère par la hiérarchisation des "races" et des cultures, tendant à le reproduire suivant le mécanisme de violence symbolique par des choix esthétiques liés à un champ littéraire francophone trop franco-centré. Etienne ANGAMAN de l'université

Alassane Ouattara, fait des territoires naturels dits "underground", un composé de biotope dans l'arrière-plan urbain dans son article intitulé « Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum ». Selon ANAGAMAN, nature et création poétique sont intimement liées dans l'écriture romanesque de Kafka. Cette liaison génère ainsi une intelligence poétique d'éternité, née de l'errance des protagonistes dans les territoires labyrinthiques.

## **Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame et le couteau* de Valentin Ateba Abeng**

**Hugues Merlin KETCHIAMAIN**  
Université de Yaoundé I (Cameroun)  
Département des Sciences du Langage  
[Ketchhugues@yahoo.fr](mailto:Ketchhugues@yahoo.fr)

**Résumé :** La construction de l'image n'est pas un simple artifice communicationnel. Elle est, du point de vue épistémologique, un cotexte qui renseigne sur le contexte. Le discours sur les sujets tabous en société n'échappe pas à ce postulat lorsqu'il décrit, par image, les interdits ou inter-dits. Cela permet de comprendre d'une part, la construction négative sur l'image de la femme et la construction iconoclaste, d'autre part. Ces réalités observables dans la partie septentrionale du Cameroun. *La Lame et le couteau*, substrat de cette étude, évoque la dimension socioculturelle cette partie du Cameroun. En nous appuyant sur la théorie de l'image, il s'agit de fonder une analyse sur l'énonciation et l'argumentation pour questionner et comprendre la construction de l'image de la femme dans l'ouvrage. Il en découle, d'une part, que l'image, loin d'être un outil socio-discursif, apparaît comme une marque identitaire socio-collective durement enracinée dans les pratiques langagières de ces sociétés. D'autre part, l'ethos a montré que la marginalisation de la femme constitue un frein à l'essor des sociétés que nous analysons dans le texte. La présente contribution vise à montrer que le discours romanesque, de son contexte de production à son contexte de réception, laisse transparaître les procédés socio-discursifs qui entrent en jeu dans la construction de l'image de la femme, le comportement social des personnages et la culture dans laquelle s'intègre cette image.

**Mots-clés :** Argumentation, Construction, Énonciation, Femme, Image.

**Abstract:** The construction of the image is not a simple communication device. It is, from the epistemological point of view, a cotext which informs about the context. The discourse on taboo subjects in society does not escape this postulate when it describes, by image, the taboos or interdicts. This makes it possible to understand, on the one hand, the negative construction on the image of women and the iconoclastic construction, on the other hand. These observable realities in the northern part of Cameroon. *The Blade and the Knife*, the substrate of this study, evokes the socio-cultural dimension of this part of Cameroon. Based on the theory of the image, it is a question of basing an analysis on the enunciation and the argumentation to question and understand the construction of the image of

the woman in the work. It follows, on the one hand, that the image, far from being a socio-discursive tool, appears as a socio-collective identity mark firmly rooted in the language practices of these societies. On the other hand, the ethos has shown that the marginalization of women constitutes a brake on the development of the societies that we analyze in the text. This contribution aims to show that the novelistic discourse, from its context of production to its context of reception, reveals the socio-discursive processes that come into play in the construction of the image of women, the social behavior of the characters and the culture in which this image is integrated.

**Keywords:** Argumentation, Construction, Enunciation, Image, Woman.

## Introduction

Selon le *Larousse Compact Plus* (2008), l'image est une représentation d'un être ou d'une chose par le dessin, la photographie, le film ou le mot. Dans le cadre de notre étude, ce dernier<sup>54</sup> nous servira d'orientation. L'étude de l'image dans le discours romanesque permet d'exprimer une idée neuve, plus précise ou plus originale que celle produite ou représentée par les mots utilisés en se référant à la scène qu'elle pourrait évoquer pour l'auteur et pour la postérité. L'association de ces mots, au-delà d'exprimer des significations déjà définies par le sens commun ou primaire exprimerait une pensée nouvelle, une situation nouvelle, une valeur autre...

Pourquoi étudier l'image de la femme ? Tout simplement parce que, malgré les nombreuses lois votées et autres dispositions juridiques prises en faveur de la protection des droits de la femme en Afrique, le statut social de la femme dans le continent noir aujourd'hui semble continuer à subir la réticence de certains traditionnalistes qui ont du mal à admettre le vent de la modernité qui souffle sur toutes les sociétés du monde. Cette thèse s'intéresse à l'image dans les discours prononcés sur la femme, notamment ceux des hommes et des femmes qui, se livrent à une bataille verbale dans des sociétés réglementaires où les premiers se prévalent d'une certaine supériorité naturelle au vu de ce qu'ils se qualifient d'être le « sexe fort » et, d'autres (les femmes) se mettent sur la défensive comme étant des êtres dotés d'une compétence, capables de contribuer autant que les hommes à l'édification de la société. Cette représentativité

---

<sup>54</sup> Le mot dans la dimension du rapport discours et image

dresse de façon expressive les situations d'interlocution textuelle telles qu'elles seront analysées dans le texte. « Ne pas parler », « se taire » sont deux clichés qui résument l'éducation d'une vraie femme dans certains univers<sup>55</sup> et contestés par d'autres<sup>56</sup>. Au nom de la tradition, certains sujets doivent rester tabous et ne sauraient en aucun cas être abordés par la femme. Le fait qu'elle en parle serait rompre l'équilibre social, plus grave, ce serait une atteinte aux valeurs traditionnelles et culturelles pourtant chères aux yeux des conservateurs<sup>57</sup>. La peinture d'une telle manœuvre liée aux us et coutumes fait l'objet d'une découverte dans : *La lame et le couteau*, roman publié à Yaoundé, par l'écrivain camerounais Valentin Ateba Abeng à Ifriya en 2011. Les stratégies socio-discursives (prédiscursif et discursif) se révèlent ici comme des marques de dénonciation collective et sociale durement enracinée dans les pratiques langagières de ces sociétés d'une part et de disposition textuelle et structurelle devant influencer, réguler une telle pratique sociale d'autre part. Dans le parcours des pages que constitue notre corpus, des thèmes tels que le sexe, l'hégémonie et le féminisme se sont illustrés à l'échelle des problématiques majeures qui garnissent le contenu anecdotique. Dans leurs interactions verbales, l'image utilisée au sujet de la femme et par certaines d'entre elles, laisse décliner un conflit d'intérêt dont la finalité vise à la maintenir sous le joug de l'homme. De nos jours, nous vivons une ère où de plus en plus, la femme est à la conquête de son autonomie, de son indépendance, capable de s'affirmer ou de prendre des décisions pour son intérêt personnel. C'est donc sous le vent de cette tendance-là que ces êtres, taxés de « sexes faibles » au détriment des hommes « sexes forts »<sup>58</sup> se cache une bataille verbale que l'on peut découvrir dans la dualité langagière romanesque à travers les stratégies socio-discursives. La problématique qui sous-tend cette contribution s'articule autour d'une série de questionnement : Quels sont les procédés socio-discursifs qui entrent en jeu dans la construction de l'image de la femme? Cette construction de l'image du sujet parlant

---

<sup>55</sup> Régions fortement enracinées dans les valeurs traditionnelles telles qu'on observe chez les musulmans dans le septentrion au Cameroun.

<sup>56</sup> Peuples aspirant à la modernité

<sup>57</sup> Traditionnalistes derrière lesquelles se cache une tendance majoritairement soutenue par les hommes

<sup>58</sup> Conception biblique et traditionnelle



découle-t-elle d'un imaginaire traditionnel encore appelé stéréotype ou de tout raisonnement logique ? Quel est le caractère destiné, finalisé d'une telle image ? Nous convoquerons à cet effet, les théories de l'énonciation et de l'argumentation pour dégager la perception constructiviste de la gent féminine. Ces théories sont aptes à l'analyse de la construction, voire de la déconstruction de l'image dans notre macrotexte. A travers ces théories, nous parviendrons au défrichage du matériel textuel qui fait du discours dominant un langage de pouvoir. Les analyses menées feront état de ce que, le caractère duratif du langage phallocratique qui prévaut dans la société textuelle, est la conséquence d'un raisonnement prélogique qui trouve ses fondements dans les praxis langagières ayant présidé à l'institutionnalisation de la société africaine. L'objectif est donc de montrer que le discours romanesque, de son contexte de production à son contexte de réception laisse transparaître les procédés socio discursifs qui entrent en jeu dans la construction de l'image de la femme, le comportement social des personnages et la culture dans laquelle s'intègre cette image. Deux grands axes forment l'ossature de notre travail ; l'un porte sur la dimension pré discursive et l'autre sur celle discursive.

### **1- Perspectives prédiscursives (Ethos Préalable)**

Dans de très nombreuses régions<sup>59</sup> en Afrique en général, et au Cameroun en particulier, la femme est encore considérée comme la propriété de l'homme. Par manque d'éducation, et plombée par le poids des us, coutumes et traditions, elle subit, exécute et est rarement consultée pour des décisions impliquant la famille. Son corps ne lui appartient pas, mais plutôt à son mari qui en fait ce qu'il veut. Ce qui n'est rien d'autre que la résultante des normes sociales qui ont voulu faire de la femme un sous homme. Ce serait donc faire œuvre utile d'aller chercher dans notre corpus les images de l'auteur au revers de ce qu'ils semblent dévoiler *a priori* pour mettre le lecteur à rude épreuve. Le texte littéraire apparaît comme un discours imagé et opaque, dont on ne peut comprendre immédiatement le(s) sens qu'en scrutant les dessous du

---

<sup>59</sup> Le Nord, L'extrême nord, l'Adamaoua pour ce qui est du Cameroun et dans les pays Arabes également.

texte, au-delà de sa dimension structurelle. Toutefois la notion d'analyse énonciative et argumentative évoquées dans la perspective prédiscursive, la construction de l'image suit de manière implicite. Il s'agit d'une image du locuteur, voire d'un personnage qui se construit dans et par le raisonnement respectif. Car : « Il n'est pas nécessaire que le locuteur trace son portrait, détaille ses qualités ni même qu'il parle explicitement de lui. Son style, ses compétences langagières et encyclopédiques, ses croyances implicites suffisent à donner une représentation de sa personne. » R. Amossy, (1999, p.9)

Il procède donc à une rhétorique de manipulation très souvent consciente. L'analyse pré discursive, encore appelée ethos préalable est une manœuvre stratégique par laquelle l'orateur s'efforce d'être crédible hors de son discours, plus précisément avant son discours. Ainsi donc, « Si l'ethos est cruciallement lié à l'acte d'énonciation, on ne peut cependant ignorer que le public se construit aussi des représentations de l'ethos de l'énonciateur avant même qu'il ne parle. [...]. En fait, même si le co-énonciateur ne sait rien au préalable de l'ethos de l'énonciateur, le seul fait qu'un texte relève d'un genre de discours ou d'un certain positionnement idéologique induit des attentes en matière d'ethos.» R. Amossy, (1999, pp.77-78).

Il semble donc plus fructueux dans le cas précis de voir comment la démarche énonciative et argumentative construisent un ethos en se fondant sur des données pré discursives diverses. L'image élaborée par le locuteur s'appuie sur des éléments préexistants. Comme l'idée que le public se fait du locuteur avant sa prise de parole. On appellera donc ethos préalable, l'image que l'auditoire peut se faire du locuteur ou d'un personnage avant sa prise de parole. Cette image s'élabore non seulement sur la base du rôle que remplit l'orateur dans l'espace social, mais également sur la base de la représentation collective ou du stéréotype qui circule sur le personnage. Il précède la prise de parole et la conditionne partiellement. Aussi, il laisse dans le discours des traces tangibles qui sont repérables tantôt dans des marques linguistiques, tantôt dans la situation d'énonciation qui est au fondement de l'échange. En effet, l'image que projette le locuteur de sa personne fait usage de données sociales et individuelles préalables qui jouent nécessairement un rôle dans l'interaction et ne contribuent pas peu à la force de la parole.

### **1.1. Les images pré-discursives : entre tradition et modernité**

## I.1.2. L'image traditionnelle

La femme, dans la société Africaine en général et Camerounaise en particulier, est une catégorie un peu particulière de citoyennes, selon les us et coutumes. Malgré son relatif statut social, il n'est pas souhaitable de perdre de vue que certaines femmes camerounaises restent toujours "objet" de leur époux et "prisonnière" de bon nombre de "lois iniques", souvent justifiées par la tradition ou la religion. Cependant, elles sont belles, séduisantes et intelligentes, pouvant faire mieux que de s'occuper des marmites. Leurs corps d'ébène en a inspiré plus d'un chanteur, à travers le monde. La femme africaine, donc camerounaise, peut faire rêver par sa beauté, son endurance et sa capacité à supporter la misère.

Notre étude est adossée à un corpus extrait d'une œuvre qui fait la peinture d'une société traditionnelle où règne ce que nous appelons à la suite de C. Camilleri (1989, p.23) la "logique patriarcale"<sup>60</sup>. Dans cette société en effet, il s'exerce des rapports de pouvoir résultant d'*un jeu d'être et de paraître* G-É. Sarfati, (1997, p.103) entre le statut social des sujets du circuit communicatif (JEC/TUj) et le statut langagier des sujets que construit la manifestation langagière (JEé/TUd).

La société qui caractérise notre corpus est celle d'un espace où les valeurs culturelles et sociales sont codées à l'image de la femme traditionnelle; image de la femme dans certaines régions au Cameroun. De façon claire, il s'agit d'une société à tabou où les interdits sont transmis par le langage. C'est un lieu où se tissent des mécanismes culturels ayant pour fonction la consolidation du statut hégémonique de l'homme au détriment de la femme. C'est la légitimation du statut d'infériorité des femmes sur le plan des pratiques discursives et culturelles que relève notre corpus. Le discours sur les femmes et quelques discours de femmes traditionnelles sont fortement imprégnés de stéréotypes sexistes visant la marginalisation de ces dernières. Cette image repose donc sur les dimensions socio-discursives identifiables dans les passages derrière lesquels se cachent l'obligatif; témoin de l'image de la femme dans la société dite traditionnelle.

Dans *La lame et le couteau*, Awa est abusée par son oncle Bello qui est un Imam pédophile. Son père qui est un chauffeur de camion, ne vient

---

<sup>60</sup> Evolution des structures familiales chez la Maghrébins et les portugais de France. Revue Européenne des Migrations internationales volume \_N°2 1992

à la maison que sporadiquement. Ayant pris la décision de dénoncer cet acte odieux à sa mère, Awa sera butée à la naïveté d'une mère inconséquente. Cette femme grabataire considère les révélations de sa fille comme des propos calomnieux à l'encontre d'un beau-frère exempt de tout reproche. Ainsi, elle l'a contraint au silence : [1] « Kaï ! Tais-toi... tais-toi... tais-toi... cesse de mentir, sinon tu vas t'attirer la colère d'Allah. Sors de ma chambre ! » (p.15). La mère qui est supposée la protéger en l'absence du père va l'éconduire brutalement en la traitant de menteuse. Ses droits lui sont volés par cette mère qui jouit d'une hégémonie assez outrageante à son encontre.

De plus, lors d'un débat entre sa mère et elle, Awa après son excision condamne fermement cette pratique qu'elle juge inhumaine et barbare. Sa mère va insinuer qu'elle a été extravertie par l'école des blancs et qu'elle avait désormais, le courage de profaner les traditions ancestrales. Lors de ce débat houleux, n'ayant pas d'argument face à une fille déjà lettrée, elle use de son autorité de mère pour la faire taire tel qu'il suit :

[2] – Écoute, maman...  
– Arrête maintenant et tais-toi pour de bon ! [...] (p. 22)

L'injonctif dit que le rapport JE-TU est "comminatoire". Il se présente sous une forme hiérarchique « donnant au JEé un statut d'"autorité absolue", et au TUD, un statut de "soumission" » (P. Charaudeau, 1983, p.60). Le sujet énonçant se trouve donc en position de supériorité hiérarchique par rapport au sujet destinataire qui est en position d'infériorité et de soumission. Cet extrait en est une belle illustration en ce qu'il met en exergue ces rapports hiérarchiques entre les interlocuteurs. Cet injonctif dans le texte se manifeste à travers le mode grammatical (impératif) représentant linguistiquement la deuxième personne et discursivement l'interlocuteur.

Malgré les supplications d'Awa, sa mère demeure intransigeante et tenace. Elle n'accorde aucune attention au desirata de celle-ci qui voudrait continuer de fréquenter. Pour elle, sa fille aura mieux à gagner en s'investissant dans l'agriculture dont le rendement est palpable et direct. Elle invite comme d'habitude Awa à se taire dans un dialogue où celle-ci ne se lasse pas d'argumenter :

[4]– Tais-toi, tu ne dis rien. L'école... l'école... l'école et puis quoi ? Ton avenir, c'est au champ de mil et des ignames. [...] Le peu d'efforts que

j'ai fait-là, c'est même la campagne de sensibilisation conduite par le Sous-préfet de Nfan qui m'a contrainte à t'inscrire à l'école.

– Justement maman, si j'insiste, c'est pour te dire que l'école a des bénéfices énormes à très long terme...

– Arrête de rêver, m'interrompt-elle encore avec véhémence. Tu as déjà vu qui vit du long terme [...]. (pp, 28-29)

Awa a le malheur de faire face à la ténacité d'une mère pour qui l'école ne sert à rien et qui par contre, mise tout sur le mariage et les travaux champêtres. Étant donné le contexte dans lequel ces répliques sont prononcées, l'enfant a peu de chance de se faire comprendre. Ce lieu en lui-même confère des attitudes et des comportements à tenir en la présence des parents et des grands-parents. Répondre à un aîné, et de surcroît à son père ou à sa mère, est une marque d'affront et l'enfant risque la bastonnade, ou dans les pires des cas, la malédiction. L'ancienne génération (celle des parents et des grands-parents) tient au respect de ces règles d'ânesse sociales. C'est ce qui justifie ces répétitions de « Tais-toi » dans les réactions adressées aux personnages féminins pour les ramener à l'ordre.

Se manifestant ainsi sous des forces illocutoires d'ordre, d'interdiction, de conseil ou de suggestion, l'injonctif à travers ces occurrences illustrées plus haut révèle implicitement dans notre corpus une organisation socio discursive discriminante. Ici, la parole est interdite à la femme et confisquée par les hommes et certaines femmes au regard de leurs statuts et légitimités, seuls socialement autorisés à prendre des décisions quand bien même elles sont au détriment de la femme. La femme est habileté à prendre la parole en l'absence de l'homme. Le maintien de cet ordre social est savamment entretenu par quelques femmes « traditionnalistes », chargées de perpétuer ce discours ancestral de soumission de la femme et de veiller à son respect scrupuleux.

Un autre aspect fort révélateur dans la démonstration à la soumission des valeurs patriarcales et traditionnelles repose sur cette péripétie discriminative à travers laquelle Awa soit enlevée de force de l'école. Pendant que ses camarades vont à l'école, son père prépare son mariage. Il l'interpelle afin qu'elle se présente impérativement aux cérémonies de la dot sans qu'elle ne sache. Cette interpellation d'Awa est la preuve que son avis ne compte pas et surtout, son père la considère comme un mouton de peluche en voie de livraison :

[5] Mon père, d'une voix aigüe, m'interpella : « Awa a a a a a !! » [...] « Viens saluer ton oncle et tes tantes et après assois-toi là », me montrant le tabouret placé juste à côté de ma mère. (pp.31-32)

Ce passage fait état de l'illustration parfaite du procédé discriminatif qui est un procédé linguistique à travers lequel, un locuteur est doté d'un pouvoir qui lui permet d'apostropher son interlocuteur dans une situation de discours. Tout comme l'injonctif, le discriminatif met en exergue les deux protagonistes de l'acte de langage. Leur « rapport est plutôt *interpellatif*, donnant au JEé un statut d'*autorité*, c'est-à-dire le droit à interpeller, et au TUd, un statut de sujet discriminé parmi un ensemble d'individus, désigné comme destinataire obligatoirement impliqué et plus ou moins spécifié dans son rapport au JEé » P. Charaudeau, (1983, p.61). Mais alors que le destinataire dans l'injonctif est unique et individuel, celui du discriminatif peut être collectif tout en restant prioritairement dirigé vers un destinataire discriminé. Ce discriminatif ne s'établit pas seulement en fonction de ces interpellatifs. C'est un procédé linguistique à travers lequel, un locuteur est doté d'un pouvoir qui lui permet d'apostropher son interlocuteur dans une situation de discours. Ce rapport entre ces acteurs est spécifié par des modalités diverses relevant du degré de connaissance, hiérarchie sociale, affectivité, familiarité, etc. Il est donc une stratégie discursive montrant les rapports sociaux entre hommes et femmes dans ces sociétés textuelles. Ce qui permet de comprendre cette insistance, cette appellation emphatique obligeant Awa de s'incliner à la volonté de son père.

En outre, on ne peut pas perdre de vue des énonciations sollicitatives qui présentent dans le corpus le rapport des partenaires discursifs comme « une "demande de dire" donnant au JEé un double statut de désir de "savoir" (parce qu'il n'a pas ce savoir) et d'"autorité" (le droit à questionner), et au TUd un double statut de "possesseur du savoir"(supposé par JEc) et de "soumission" (obligé de répondre) » (P. Charaudeau, 1983, p. 61). La sollicitation est une interrogation qui « convie d'autorité son destinataire à répondre : c'est une forme de *sommation*, une sorte de mise en demeure, doublée d'une incursion dans les « réserves informationnelles » d'autrui (incursion plus ou moins forte selon que la question est plus ou moins « indiscrete) » (C. Kerbrat-Orecchioni, 2002, p. 87).

[6]– Tu as encore quoi à dire ? Est-ce que tu dois parler ? Depuis quand les filles mineures parlent en public ? En plus, nous, on a déjà réfléchi et parlé pour toi. Croisons seulement les doigts pour que Moussa ne change plus d'avis. (p, 39)

Cette série d'interrogations contenues dans ces passages sont chargées d'images qui de façon implicite dressent le portrait muselé de la femme. Indignée de se voir envoyée en mariage de force. Dans les extraits du corpus ci-dessus, la sollicitation est expressive et véhiculée par la modalité interrogative. Elle y est spécifiée par le désir qu'elle met en branle, par des modalisations qui visent à obtenir un savoir. À tout prendre, le sollicitatif se présente finalement dans ces exemples comme un véritable jeu énonciatif où le JEé (d'autorité) adresse des questions à un TUD (subalterne) dans l'optique d'atteindre des objectifs inavoués par des moyens perlocutoires. À travers ses composantes injonctive, discriminative, sollicitative et les modalisations langagières (l'ordre, l'interdiction, le jugement, le reproche, etc.) qui le constituent, l'énonciatif interrogatif révèle implicitement la condition de la femme dans ces textes via des présupposés et des sous-entendus linguistiques et culturels. L'on découvre, à travers l'organisation sociale et discursive traditionnelle telle que décrite dans notre corpus, les forces illocutoires en présence dans les discours. L'ordre, l'interdiction voire la suggestion des énoncés montrant une société bien hiérarchisée où le statut social autoritaire de l'homme lui octroie le droit à la parole ; la femme dans ces conditions cependant étant réduite au silence. Ces extraits de notre macro-texte se déroulent dans une société patriarcale où la domination des parents, voire des hommes est flagrante sur les femmes. Certaines femmes combattent ces abus de façon énergique d'où la nécessité d'évaluer impérativement l'image moderne.

### **1.1.2- L'image de la modernité**

De manière progressive, nous assistons de différentes manières à des révolutions féminines au Cameroun donnant ainsi une nouvelle orientation à des valeurs féminines camerounaises. Et comme il est connu de tous, plusieurs mutations importantes (guerre, révolution, réformes institutionnelles ou religieuses, changement démographique,

innovations techniques, initiatives relevant des défis posés par l'environnement, etc.) sont toujours accompagnées de changements de valeurs.

De nos jours, les femmes camerounaises, brisant ces tabous, aspirent à un certain épanouissement qui leur accorde une place prépondérante au regard des postes de valeur qu'elles occupent dans la société. Car, comme nous le constatons dans nombres de ménages, la femme camerounaise aide à subvenir aux besoins de la famille, à faire des économies dans la famille. Elle peut aider l'homme à payer le loyer, l'eau ou l'électricité. En se soutenant, l'homme et la femme peuvent facilement venir à bout des difficultés de la vie. Ceci est bien évidemment une idée partagée par de nombreuses femmes et même par des hommes qui pensent qu'il faut magnifier la femme camerounaise, parce qu'elle est le socle de la société traditionnelle et moderne.

Beaucoup d'entre elles sont désormais à la tête des affaires (Mme Foning de regretté mémoire), des cadres et chef d'entreprises, leaders politiques (Mme Kah Walla Edith), ministres (Mme Ama Tutu Muna, Mme Tchuiette Madeleine), journalistes (Mme Ekwe Henriette), députés, maires, Professeurs, bref, elles sont désormais présentes dans tous les secteurs d'activité. Etc. Elles contribuent toutes au bien-être de la famille dont elles sont le socle.

Notre corpus fait état de manière globale d'une catégorisation double de la femme en général. D'une part, on a une première catégorie de femmes qui ont accepté leur domination par les hommes, qui soutiennent et pérennisent cet état de chose puisqu'elles sont des gardiennes de l'ordre social traditionnel préétabli. D'autre part, une deuxième catégorie de femmes émancipées qui ne se laissent pas ou plus influencer par cet ordre, le rejettent ou le bafouent en refusant de s'y soumettre. Cette révolte par le discours s'identifie dans les énoncés à travers des procédés socio discursifs. Cette image, source de crédibilité que veut incarner la gent féminine est un moyen d'expression libérale et de révolte, de protestation qui tend à redorer le blason de la femme, quelle que soit son obédience traditionnelle. Il s'agit en fait d'une stratégie argumentative orchestrée par Awa sur l'importance de son opinion dans la prise de décision la concernant.

Devant le « rouleau compresseur » qu'incarne l'autorité des hommes, la femme ne manque néanmoins pas de donner son opinion sur les



questions qui engagent son destin et dont l'homme s'est arrogé tous les pouvoirs de décider pour elle, contre elle, malgré elle, mais surtout sans elle. Tandis qu'une grande majorité de femmes s'abandonnent à un suivisme aveuglant chapoté par un mimétisme ambiant, une autre minorité, mais plutôt émancipée s'offusque de devoir servir de chair à canon. Il s'agit d'une catégorie de femmes qui bénéficient d'un alphabétisme portant en ses fondements l'art du raisonnement et de la capacité à penser pour elles-mêmes. C'est en emboitant le pas à cette logique qu'Awa en tant que jeune fille à qui sa famille impose l'excision n'a pas manqué de se prononcer sur cette pratique ancestrale au caractère périlleux :

[9] Walaï ! « Femme accomplie... Vraie femme ! » J'en doute, rétorquai-je avec étonnement. **Mais**, je ne suis qu'une fillette qui vient de perdre son sexe et qui, en plus, vient d'être sauvagement mutilée. [...] Non, maman ! Ça fait mal. J'en ai souffert et j'en souffre encore. Et quand tu subissais ce supplice, n'as-tu pas trouvé que c'était une épreuve douloureuse, éprouvante, inhumaine et même indigne ? Vois-tu, les autres peuples, les gada mayo par exemple, leurs filles ne le font pas et sont peut-être plus épanouies que nous, les filles Isna. (p.21)

Dire non ici est une preuve de courage pour Awa, car elle remet en question un rite auquel les filles de son ethnie de génération en génération sont soumises sans exception. Elle a recours à un connecteur logique d'opposition « mais » qui lui permet de contrarier sa mère, laquelle attribue à ce rite un caractère salubre et sacré. Pour Awa, c'est une pratique à bannir parce qu'elle est selon elle inhumaine et barbare. Elle en veut pour preuve les filles allogènes qui ne se vouent pas à cette pratique, mais qui pourtant sont des vraies femmes épanouies et accomplies. Dans cette réaction, Awa envoie au moyen des allégories, des non-dits à sa mère qui entend plutôt pérenniser cette pratique. L'opinion d'Awa dévoile son opposition à cette pratique et par conséquent, sous-entend qu'elle ne l'exigera pas à sa progéniture. Autrement dit, cette image montre qu'elle va rompre l'aspect de cette tradition qui voudrait que les valeurs ancestrales soient transmises de génération en génération. Toujours dans la même lancée : [10] « – Justement maman, si j'insiste, c'est pour te dire que l'école a des bénéfices énormes à très long terme. » (p, 29)

L'adjectif « énormes » dans ce propos, au-delà de sa qualité méliorative implique une intensité favorable aux vertus gigantesques de

l'éducation. Elle veut implicitement mettre en vue par ces propos la portée constante des valeurs de l'école. Surtout lorsque la mère s'arrange à chaque fois, à comparer l'éducation qu'elle juge improductive aux travaux champêtres qu'elle reconnaît rentables. Ainsi, cet adjectif est aussi l'expression du caractère incomparable de l'école et le désir d'y aspirer afin de retrouver son épanouissement.

[11]Maman, je suis d'accord avec ce que tu dis. D'ailleurs, le sous-préfet ne disait-il pas que les jeunes filles pouvaient toujours aller à l'école et vaquer aux occupations familiales les jours non ouvrables ? Je l'ai entendu vanter devant vous, toutes les vertus de l'école : que c'est elle qui donne l'ouverture d'esprit ; que c'est elle qui donne les armes nécessaires pour conquérir le monde ; que c'est encore l'école qui nous permettra d'acquérir les connaissances, l'instruction et l'éducation que les travaux ménagers ou champêtres ne nous auraient jamais permis d'accumuler. (p, 29)

Cette suite d'énumération est chargée des mots mélioratifs et sémantiquement très proches. Mais le choix d'Awa de leur octroyer une dimension pluraliste et diversifiée s'inscrit dans l'intentionnalité de rentabiliser leur effet en leur accordant ainsi plus de crédibilité. Par cette déclinaison valorisant l'école, Awa a à dessein le souci de justifier son amour pour l'éducation en invitant pour ainsi dire sa mère d'accepter qu'elle poursuive ses études.

[12]Le médecin qui pensait mes blessures venait chaque fois m'entretenir. Il me disait souvent que cette pratique est abominable, amoral et illégale ; bien plus, il affirmait qu'elle foulait aux pieds nos droits. Et toi tu viens me parler d'enjeux ; quels enjeux y a-t-il à laisser mourir et à sacrifier la jeune fille à l'autel de la tradition ? (p, 22)

Dans cet extrait, Awa a recours à un raisonnement dialectique dans lequel elle confronte deux univers de pensée à savoir celle du médecin cartésien<sup>61</sup> et celle de sa mère analphabète<sup>62</sup>. Ces deux regards divergents sur l'excision, sont pourtant mis en rapport par la conjonction « et » qui joue ici un rôle restrictif. Sa valeur originelle est diluée dans ces propos au profit d'une nouvelle qui lui donne de matérialiser l'antagonisme se présentant dans les positions des personnages. En faisant cette confrontation, Awa voudrait s'appuyer sur le point de vue du médecin

---

<sup>61</sup> Pensée basées sur des réalités concrètes, pratiques et justifiables

<sup>62</sup> Sans aucun fondement rationnel et intérêt

pour défendre ses idées qui selon elle, militent pour l'abolition de l'excision. Car pour le médecin, l'excision est une pratique portant atteinte aux droits de la jeune fille. La mère quant à elle y voit sur le plan traditionnel, un enjeu qu'Awa confond au sacrifice humain, à la mort. Selon cette jeune fille, il s'agit d'une grave atteinte aux droits de la femme. Voilà pourquoi, elle s'est engagée dans une campagne de sensibilisation auprès des siennes dans l'espoir d'y mettre fin. Elle le fait en ces termes

[13] [...] Nos statistiques prouvent que sur cinq filles excisées, trois en meurent des suites d'infections graves ou d'hémorragie prolongée. **Que de pertes en vies humaines dues à une pratique dont on aurait pu se passer ! Chères sœurs pensons-y !** [...] On ne doit pas perpétuer une pratique ou un vice, de génération en génération, et faire croire que c'est la coutume ou la tradition qui le recommande ou l'exige. **C'est faux ! C'est injuste ! C'est mensonger !** (pp, 54-55)

Awa sensibilise les femmes sur les méfaits de l'excision qui selon elle, est une pratique déshumanisante. Tout en s'indignant du nombre de morts causé par cette pratique, elle ne manque pas de relever avec énergie son caractère illicite et illégal. De ces propos jaillit sa forte détermination de combattre cette pratique. C'est avec fermeté et autorité qu'elle prend la parole brisant les frontières de la tradition pour informer et sensibiliser les femmes sur l'excision comme étant une pratique à abolir.

Tout compte fait, cette étude préalable sur l'image de la femme permet de relever d'une part que cette dernière n'a rien à dire lorsque les hommes parlent et d'autre part cette forte détermination à briser ce lien. De tels discours venant des femmes dans cette société sexiste révèlent la hardiesse de la femme traditionnelle africaine, et donnent une autre considération à cette dernière très souvent stigmatisée sous le cliché de la femme soumise et privée de liberté d'expression. Ces femmes combattent la logique patriarcale dans laquelle l'homme est le tout puissant. Il s'agit de la femme au nom d'Awa qui se présente comme des exemples de femme révoltée qui tend à s'émanciper en s'affranchissant de tous les clichés, préjugés et contraintes auxquels elle fait face dans ces sociétés traditionnelles. C'est donc le renversement d'un ordre selon une logique sociale patriarcale pour laquelle

La tradition veut que chacun soit à sa place dans la société tant que la femme se connaît femme et ne cherche pas à se substituer à son mari, la

vie du couple est sans problème. Elle ne conteste pas à l'homme son rôle de chef, de locomotive. C'est dirions-nous, la femme quelque peu docile. Mais sa docilité ne résulte pas de sa domination par l'homme. Elle est plutôt la conséquence d'une culture. La femme traditionnelle qui s'efface quelque peu devant l'homme, est discrète et remplit son rôle d'épouse et de mère tranquillement. (J.R Fofié, 1989, p.385).

Ce sont ces rôles de dépendance de la femme traditionnelle à l'homme que se dresse le personnage féminin émancipé de notre corpus. À tout prendre, la considération de la femme révoltée dans notre corpus révèle au sens général leurs conditions de vie dans les sociétés traditionnelles où les relations entre elles et les hommes sont déséquilibrées. Tout compte fait, quelle est l'image que façonne l'auteur<sup>63</sup> à partir de ses propres écrits ? Notre corpus d'étude met en évidence une autre perspective d'analyse, celle résidant dans l'image discursive.

## **2- Perspective discursive (ethos discursif ou oral)**

La production de l'ethos discursif est une manœuvre stratégique par laquelle l'orateur s'efforce d'être crédible pour accréditer son discours. Il jette ainsi sa personne dans une bataille. La perspective discursive analyse

L'image que le locuteur construit délibérément ou non dans son discours qui constitue cependant un composant de la force illocutoire. Pour en rendre compte, les sciences du langage offrent des instruments précieux. [...] Comme l'auditoire, l'ethos discursif est tributaire d'un imaginaire social et se nourrit des stéréotypes de son époque: l'image est nécessairement en prise sur des modèles culturels. (R. Amossy, 2000, p.62).

Il faut donc tenir compte de l'image qui s'attache à ce moment précis à la personne du locuteur ou à la catégorie dont il participe. Il faut avoir accès au stock d'image d'une société donnée ou encore connaître l'image publique vouée à une certaine personnalité: l'image que l'on se fait de la catégorie sociale, professionnelle, ethnique, nationale, l'image singulière qui circule d'un individu au moment de l'échange argumentatif, la possibilité des images différentes, voire antagonistes, du même locuteur selon l'auditoire visé. Dans le cas précis de notre analyse:

---

<sup>63</sup> Valentin Ateba Abeng

La femme est l'être social sur lequel la société porte très souvent des préjugés. C'est particulièrement le cas dans notre corpus où la femme est victime des regards préconçus, et celui-ci donnent à entendre les images et les représentations qu'on se fait d'elle. Notre corpus montre que les discours sur les femmes fonctionnent en grande partie sur des images et des représentations préconstruites dans le contexte social et qui reviennent dans les répliques des personnages, pour fonctionner comme des stéréotypes culturels, voire sociaux.

À l'origine<sup>64</sup>, le terme stéréotype désigne ce qui est fixe, figé. Pour Fischer, les stéréotypes sont des « manières de penser par clichés, qui désignent les catégories descriptives simplifiées basées sur des croyances et des images réductrices par lesquelles nous qualifions d'autres personnes ou d'autres groupes sociaux, objet de préjugés » (1996, p.133). Certains diront qu'il s'agit « ...des représentations collectives figées, des croyances préconçues souvent nocives concernant des groupes ou des individus » (P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002, p.544). Au regard de ce qui précède, des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante. Cela voudrait donc dire que le stéréotype est une caractérisation généralisante qui simplifie et élague le réel. Il constitue dans notre corpus une pratique suite à laquelle, la femme se voit privée de ses traits de personnalité et de ses attitudes personnelles. Elle est plutôt considérée selon l'idée qu'on lui a au préalable donnée. De ce fait, elle hérite des idées préconçues qu'on lui assigne et qu'elle est tenue d'assumer. Autrement dit, on assiste là, à une situation sociale où, les femmes se voient attribuer arbitrairement des étiquettes, pas toujours à l'image de ce qu'elles sont, et qui les enferment malgré elles dans des sphères idéelles préétablies et inoriginales.

Définissant le stéréotype Dufays pense qu'il a une perception qui se veut globalisante. Pour lui, « il ressort que le terme stéréotype désigne une structure, une association d'éléments qui peut se situer sur le plan proprement linguistique (syntagme, phrase), sur le plan thématico-narratif (scénarios, schémas argumentatifs, actions, personnages, décors), ou sur le plan idéologique (propositions, valeurs, représentations mentales) » (1994, pp.77-78). Bien que cette perception du stéréotype

---

<sup>64</sup> Conception étymologique

soit suffisamment globalisante, nous allons orienter nos analyses vers une double articulation : d'une part les stéréotypes verbaux et narratifs, et d'autre part les stéréotypes idéologico-comportementaux.

## 2.1. Les stéréotypes verbaux et narratifs

Les procédés qui affectent les stéréotypes verbaux sont fondateurs d'un style solidaire des tropismes essentiels d'une écriture singulière. Ce sont à bien comprendre des formules scripturales inscrites dans leur régularité. Toutefois, c'est à Hamon qu'on doit cette réflexion théorique selon laquelle la réaction verbale d'un personnage porte en elle des indices qui laissent entrevoir ses positivités ou ses négativités. Pour sa part, il le dira en termes d'évaluation tel qu'il suit :

[...] l'évaluation [...] peut être considérée comme l'intrusion ou l'affleurement, dans un texte, d'un savoir, d'une compétence normative du narrateur (ou d'un personnage évaluateur) distribuant, à cette intersection, des positivités ou des négativités, des réussites ou des ratages, des conformités ou des déviances, des excès ou des défauts, des dominantes ou des subordinations hiérarchiques, un acceptable ou un inacceptable, un convenable ou un inconvenant. (Hamon cité par Tandia 2009, p. 3).

Voyons à présent comment se manifestent ces images et représentations dans les prises de parole des personnages et ce qu'elles révèlent au lecteur :

[13]Awa, tu vas m'énerver bientôt. Retiens qu'il n'y a point de transformation sans sacrifice. Pour être ce que tu es, j'ai dû me sacrifier. Par ailleurs, le médecin auquel tu fais allusion et en qui tu sembles croire n'est pas Isna comme toi et moi. Il ne comprend rien à rien. Ces gada mayo qui viennent du Sud-là, ne comprennent rien quand ils arrivent ici. Ils ne comprennent ni nos traditions ni nos pratiques, encore moins nos rites initiatiques. [...] (p. 22)

[14]Tu as encore quoi à dire ? Es-ce que tu dois parler ? Depuis quand les filles mineurs parlent en public ? En plus, nous, on a déjà réfléchi et parlé pour toi. Croisons seulement les doigts pour que Moussa ne change plus d'avis. (p. 39)

[15] [...] Et même, dans ces choses-là, est-ce qu'il y a même l'âge là-bas, renchérit mon père. En plus, son poids et sa taille jouent favorablement

pour qu'elle aille en mariage. Toi-même tu sais que c'est comme ça que ça se passe ici. A 13 ans, la fille est déjà assez vieille pour rester chez ses parents. Toi-même là, tu as épousé Nafissatou à quel âge ? (p, 37)

L'énonciation textuelle dans ces répliques s'illustre sous une forme impersonnelle orchestrée par l'emploi des expressions qui neutralisent les acteurs énonciatifs que sont le locuteur et l'interlocuteur. Les marques linguistiques liées au pronom personnel «tu», à l'indéfini «mon père», « les jeunes femmes » et le déictique de lieu « ici » jouent ce rôle dans ces extraits. Ceux-ci marquent des assertions qui généralisent les propos des personnages en les faisant passer pour vrais. Les personnages s'expriment donc au sujet d'un (ILx), c'est-à-dire de la femme, objet de ces discours.

La mère d'Awa veut la convaincre [14] de ce qu'elle devrait se réjouir d'avoir été excisée et qu'elle devra transmettre les mêmes valeurs à sa fille. Elle le fait ainsi pour discréditer les idées subversives qu'elle a reçues de son médecin. Le père emboitant le pas à sa femme veut marier de force sa fille Awa en [15]. Sous la pression du désistement, son père formule une *idée toute faite* en la vouant à la soumission et décision patriarcales. L'usage du locatif « ici » [14] dans ces propos est énonciativement significatif car, il permet de trahir l'état allogène du médecin qui n'appartient pas au peuple Isn<sup>65a</sup> et qui de fait, reste profane à ses valeurs traditionnelles. Cet adverbe est non la désignation du lieu d'énonciation, mais plutôt le signe référentiel du peuple Isna. La mère d'Awa voudrait d'une certaine manière diluer la compétence qu'elle ne donne pas au médecin de s'ériger en conseiller de sa fille. En honnissant ainsi le médecin, elle compte amener sa fille à désavouer les idées révolutionnaires et d'émancipation qu'il lui inculque au détriment de la pratique de l'excision. L'adverbe « ici » disqualifie non seulement ce médecin, mais permet surtout de réaffirmer l'attachement de ce peuple à ses valeurs ancestrales. L'« ici » s'illustre donc par rapport à l'« ailleurs » qui est sans doute différent. L'entendement qu'on peut obtenir des propos de cette maman est que le peuple Isna est très conservateur et jaloux de ses us et coutumes. Tout comme l'emploi du déictique « ici » dans cet extrait du père d'Awa [16] a pour vocation de circonscrire le peuple Isna dans ses pratiques culturelles. C'est un « ici » qui prend tout son sens

---

<sup>65</sup> Une ethnie de la localité de l'extrême nord du Cameroun

parce qu'il se différencie de « l'ailleurs ». Il l'utilise pour montrer que l'acte qu'il pose en mariant précocement sa fille n'est pas réprimé par les lois du peuple Isna. Son acte s'inscrit en droite ligne d'une pratique rituelle, habituelle et continue de ce peuple. De ce fait, si par exemple, la fille à 13 ans est considérée comme mineure et immature ailleurs, chez les Isna par contre, elle est raisonnablement en âge de se marier.

Au total, l'analyse de ces stéréotypes verbaux et narratifs nous a donné de montrer comment l'imagerie populaire africaine façonne arbitrairement des images caricaturales de la femme. Notre analyse nous a permis de montrer le trop plein d'image pour la plupart péjoratives qu'on octroie fortuitement à la femme dans la société.

## 2.2. Les préjugés

Les préjugés sont très proches des stéréotypes. Les préjugés ont un caractère évaluatif souvent négatif à l'égard des types de personnes ou des groupes, en raison de leur appartenance sociale. Ce sont des jugements qui s'effectuent en dehors de toute expérience réelle et qui s'expriment à travers un ensemble d'attitudes et des sentiments pour caractériser des groupes, des individus ou des objets. G.Fischer lui donnera une définition tout à fait significative : « Le préjugé est une représentation acquise, qui s'apprend par l'intériorisation des modèles parentaux. Par la suite, l'influence des groupes, et du contexte social dans lequel nous vivons cultive nos idées préconçues. » (1997, p.118). Dans le but de lever l'ambiguïté entre le stéréotype et le préjugé, R. Amossy et al affirmaient que « le stéréotype apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres, alors que le préjugé désigne l'attitude adoptée envers les membres du groupe en question ». (1997, pp.34-35). De ce qui précède, on remarque que les stéréotypes se limitent aux formes de croyance alors que les préjugés sont des jugements arbitraires sanctionnés par des actes nocifs à l'encontre de « l'autre », qui dans le cas d'espèce est la femme. Les sociétés dans lesquelles évoluent les personnages dans cet ouvrage sont favorables à ce phénomène des préjugés :

[17] – [...] Maintenant, tu es désormais une Femme... Une femme accomplie... Une vraie femme... Une fille de la lumière.  
– Walai ! « Femme accomplie... Vraie femme ! » (p. 21)



[18]. – [...] Awa que tu vois là, c'est mon champ, j'ai tout misé sur elle. Le moment de la récolte est arrivé. C'est ma fille, j'ai décidé qu'elle ira en mariage chez Moussa, un point c'est tout. [...] (p, 38)

[19]. Mes coépouse allaient être rapidement au courant. Et du coup, je passais pour être celle qui était venue chez Moussa remplir les WC. [...] (p. 41)

En [17], L'usage de l'adverbe « maintenant » dans cet énoncé donne à comprendre qu'on a affaire à une argumentation dont la force des arguments est consignée dans une image prélogique implicite; celle qui présuppose qu'Awa avant l'excision n'était pas aux yeux de la tradition une femme, ou alors qu'elle était une femme inaccomplie, une fille des ténèbres. Ce qui permet de justifier l'importance de cette pratique pour elle. Le sous-entendu a ici une force perlocutoire qui voudrait qu'Awa se considère désormais comme une femme à part entière, reflétant du point de vue traditionnel des valeurs qui singularisent la femme dans cette société traditionnelle. En, l'allusion est rendue par l'expression « c'est mon champ » pour parler d'Awa. En désignant métaphoriquement Awa comme son champ, son père traduit allusivement l'intérêt qu'il entend obtenir de la dot de sa fille. Ce qui sous-entend que sa fille est un investissement dont il faudra tirer profit. Tel un champ qu'on cultive dans l'objectif d'en avoir une récolte, tel un animal qu'on engraisse pour une future commercialisation rentable, la jeune fille n'a été élevée que dans un but lucratif, d'où ce préjugé fort révélateur. L'analyse de cet extrait donne aussi de percevoir que son père n'a aucune estime de sa personne parce que aveuglé par un égocentrisme avide. Il ne se préoccupe pas de son bonheur car, tout ce qui l'intéresse, c'est le gain qu'il compte se faire de la dot. Malheureusement après les nombreux abus dont Awa va être l'objet, celle-ci ne parviendra pas à procréer. C'est ainsi qu'en [19], elle fait une introspection pour se rendre compte que sa stérilité doit faire d'elle « celle qui était venue chez Moussa pour remplir les WC ». Le mot WC signifie les fosses septiques ou lieu où l'on fait ses besoins c'est-à-dire défèque. Ce discours allusif chapoté par l'expression « WC » permet d'en déduire qu'Awa est une consommatrice et par ricochet improductive. L'allusion ici rendue par l'expression « remplir les wc » fait penser à ces femmes qui n'ont aucun rendement et dont le rôle est de faire bombance. A cet égard, la narratrice se situe dans un contexte social où la stérilité de la femme sonne le glas de ses disgrâces diverses.

En somme, l'appareil illustratif des différents composants évoqués en substrat nous a permis de questionner la dimension discursive de l'image de la femme dans l'ouvrage « La lame et le couteau » à travers ses formes variées. Une analyse orientée sur les stéréotypes sociaux et culturels (verbaux et narratifs, idéologiques et comportementaux, préjugés) dont les éléments discursifs ont abouti à l'étude d'une société foncièrement patriarcale, organisée de façon hiérarchique et dans laquelle la parole est monopolisée voire confisquée par les hommes et interdite aux femmes. Il ressort de cette analyse deux catégories de femmes : d'une part, celle qui entérine et pérennise l'ordre social sexiste préétabli et d'autre part, celle qui y est iconoclaste, émancipée et postule pour une réorganisation sociale fondée sur l'équité de genre.

### **Conclusion**

Quels sont les procédés socio discursifs qui dans le corpus entrent en jeu dans la construction de l'image de la femme? Cette interrogation sur laquelle s'est bâti l'ensemble de notre contribution nous a amenée à centrer notre réflexion sur l'analyse de l'image de la femme camerounaise dans certains univers. Il a été question, tout au long de nos analyses, d'interroger les différentes approches socio discursives ayant participé à la construction de l'image de la femme dans *La lame et le couteau*. La dorsale méthodologique dont s'est prévalu notre travail est l'analyse du discours, à travers son appareillage énonciatif et argumentatif sur l'étude des images (ethos). Nous nous sommes servis de leurs ressources pour décrire l'image de la femme dans le corpus en substrat. Fort de cette analyse, Il en ressort que le système de valeur des personnages, leurs comportements et leurs actes, se situent aux antipodes d'une société contrastée : la tradition et la modernité. Nous avons décelé deux types d'image. La première est une image collective et communautaire, ritualisée par un usage traditionnel. C'est celle du « discours sur la femme » qui s'appuie sur les préconçus et les préjugés véhiculés dans l'imaginaire des personnages et représentés dans les pratiques. La deuxième est l'image personnelle, incarnée par la femme émancipée, un personnage principal qui s'efforce à déconstruire les stéréotypes, les images erronées longtemps entretenues contre elle. C'est à ce niveau que se jouent tous les enjeux entre les deux sexes que sont l'homme et la femme. Cette plate-forme argumentative est le théâtre des stratégies

discursives et imaginaires, déployées à des fins divergentes par les personnages. Il s'est agi d'une part, de discours sur l'image de la jeune fille révoltée qui dénonce certaines pratiques culturelles entretenues par les hommes soutenus par leur femme pour asseoir leur soif de domination, de plaisir personnel sous le couvert de la tradition. À cette jeunesse féminine qui vise à renverser l'ordre social préétabli, s'opposent les hommes dont le souci est de maintenir la femme dans le statut quo de la servitude en s'appuyant sur le caractère inaltérable des us et coutumes. Concrètement, il s'agissait d'étudier ces conflits d'image derrière lesquelles découlent les idées qui sont en réalité des conflits d'intérêts soutenus différemment par les deux sexes que sont les hommes et les femmes. C'est pourquoi nous avons vu dans nos textes les hommes, lutter pour conserver cet équilibre préétabli d'une part, et les femmes combattre cette marginalisation qui constitue un frein à l'essor des sociétés textuelles dans une perspective de déconstruction véritable d'autre part.

### Références Bibliographiques

- AMOSSY Ruth (Dir.), 1999, *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Genève, Paris.
- AMOSSY Ruth, 1991, *Les idées reçues*, Nathan
- AMOSSY Ruth, 2000, *L'Argumentation dans le discours*, Nathan / HER.
- AMOSSY Ruth, HERSCHBERG-PIERROT Anne, 1997, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Armand Colin.
- ATEBA ABENG Valentin, 2011, *La Lame et le couteau*, Yaoundé, Ifrikiya.
- BARTHES, Roland, 1966, *Analyse Structurale du Récit*, points
- BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, t 2.
- CHĂÏM, Perelman, 1970, *Le Champ de l'argumentation*, Presses Universitaires de Bruxelles.
- CHARAUDEAU Patrick 1983, *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique. Théorie et pratique*, Paris, Hachette.
- CHARAUDEAU, Patrick 2005. *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, de Boeck-Ina, Bruxelles.

- DUFAYS, Jean Louis, 1994, Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire, Hector in fabula.
- FISCHER, Gustave Nicolas, 1997, Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, Dunod.
- FOFIE Jacques Raymond, 1989, *Individu et société dans le théâtre camerounais*, thèse de doctorat
- KASTERSZTEIN Joseph, 1991, *Stratégies identitaires*, Revue française de pédagogie.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2002, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1986)1998, *L'implicite*, Paris, Armand Colin, deuxième édition.
- LEYENS Jacques-Philippe, 1996, Stéréotypes et Cognition sociale, v yzerbyt, Schadron.
- MAINGUENEAU Dominique, 2000, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan.
- MOUAFUO Tandia, Rôle actantiels et drame amoureux dans la Nouvelle Héloïse de Jean-Jacques Rousseau, 2009.
- SARFATI Georges- Elia, 1997, *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

## Table des matières

Introduction.....	7
Première partie	
<b>Rapports dialogiques dans le texte littéraire.....</b>	<b>13</b>
<b>MINDIÉ Manhan Pascal</b>	
La dimension interartiale de l'écriture de <i>Guignol's Band 2</i> (Le Pont de Londres) et <i>Féerie pour une autre fois 2</i> (Normance) de L-F. Céline .....	15
<b>KONÉ Yacouba</b>	
Jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta	41
<b>KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith</b>	
Essai de catégorisation des anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi.....	61
<b>GUÉI Séraphine épouse YAHA</b>	
Dialogue littérature et médecine dans le roman d'Anne F. Garréta ..	79
<b>LÔ Demba</b>	
Réalités historiques et procédés dramatiques dans le <i>Cid</i> de Pierre Corneille .....	95
Deuxième partie	
<b>Littérature et savoirs contemporains .....</b>	<b>112</b>
<b>EBA Axel Richard</b>	
Le <i>Kitsch</i> , un mot à la nature complexe .....	113
<b>SORO Zié Benjamin</b>	
La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborganisation narrative .....	130

**DEMBÉLÉ Afou**

Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans *Kaïdara et l'Éclat de la Grande Etoile* : quels apports pour le pouvoir moderne ? ..... 148

**SYLLA Daouda**

L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste ..... 164

**KETCHIAMAIN Hugues Merlin**

Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame et le couteau* de Valentin Ateba Abeng ..... 180

Troisième partie

**Littérature et migration** ..... 203

**ATEUFACK DONGMO Rodrigue Marcel**

«Migritude » : entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale ..... 204

**ANGAMAN Etienne**

Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum ..... 227